

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin

Départ. du Bas-Rhin

Schweighaeuser, Jean Geoffroy

Mulhouse, 1828

Abbaye de Neuwiller

[urn:nbn:de:bsz:31-341685](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341685)

trude, héritière de ces comtes (en 1225), les évêques l'occupèrent eux-mêmes, et y résidèrent quelquefois. En 1380 ils engagèrent la plus grande partie de ce château et de la seigneurie qui en dépendait tant aux seigneurs de Lichtenberg qu'aux comtes de Deux-Ponts-Bitche. Bientôt après, plusieurs autres familles eurent part à cet engagement, et le château devint une place d'armes, d'où des nobles mécontents ou avides de désordres faisaient des incursions sur les terres de l'évêque de Strasbourg et de cette ville elle-même. D'accord avec son évêque et avec la cité de Haguenau, elle s'empara du château, que ses troupes surprirent, en s'y glissant la nuit par une ouverture étroite qu'ils avaient faite dans le mur, sans que la garnison s'en fût aperçue. A la suite d'une transaction, qui eut lieu, en 1398, sous la médiation de l'Électeur palatin et du Margrave de Bade, la ville de Strasbourg remboursa aux seigneurs de Lichtenberg leur part à l'engagement : elle racheta aussi peu à peu les autres portions, et elle écarta plusieurs fois les propositions de rachat faites par l'évêque de Metz, augmentant en même temps les fortifications du château pour s'y maintenir au besoin par les armes. Elle finit par jouir sans contestations du château et de la seigneurie, et elle en conserva la possession jusqu'en 1651, où elle vendit ce domaine à Renaud de Rosen, général français, auquel déjà Louis XIV avait donné la seigneurie de Bollwiller, et qu'il nomma l'année suivante gouverneur de l'Alsace, en l'absence du comte d'Harcourt. Issu d'une ancienne famille de la Livonie, il était venu dans cette province pendant la guerre de trente ans, et avait passé du service de Suède à celui du duc de Weimar et de la France. Ses descendants se distinguèrent par des vertus civiles autant que par leurs talens militaires, et leur administration rendit cette petite seigneurie très-florissante : ils l'augmentèrent du village de Rosenwiller, qu'ils fondèrent en le peuplant de colons suisses. A l'extinction de la ligne masculine des comtes de Rosen, leur héritière la porta en mariage au prince de Broglie, qui en a joui jusqu'à la révolution.

ABBAYE DE NEUWILLER.

La petite ville de Neuwiller doit son origine à une abbaye de bénédictins dont l'histoire primitive est fort incertaine, ses archives ayant été à plusieurs reprises la proie des flammes. Selon les données les plus probables, elle fut fondée, au commencement du 8.^e siècle, par Sigebaud, évêque de Metz, et S. Pirmin en fut le premier abbé. Selon Bernard Hertzog, elle éprouva un premier incendie dès l'an 750. On s'accorde à dire que Drogon, évêque du même siège et fils naturel de Charlemagne, y transporta, en 816, le corps de S. Adelphe, l'un de ses prédécesseurs. Il est probable qu'il fit aussi reconstruire l'église, ainsi que celle de Maurmoutier. Deux anciennes chapelles, adossées au chœur et placées l'une au-dessus de l'autre, pourraient bien être un reste de cette antique construction, ou même de celle du siècle précédent. Celle du bas a des voûtes à plein cintre et sans nervures, supportées par des colonnes simples fort basses, à chapiteaux cubiques unis. Les arceaux que surmonte le plafond de celle du haut sont soutenus par des colonnes du même

genre, si ce n'est que deux de leurs chapiteaux sont ornés de sculptures remarquables : elles figurent des griffons et d'autres animaux fabuleux, tenant dans leurs becs ou leurs gueules l'extrémité de longs rinceaux ou de branches flexibles, dont les replis et les feuillages s'entrelacent ingénieusement autour de leurs corps. Ces chapelles se terminent à l'orient par trois absides demi-circulaires, dépourvues d'ornemens; un mur les sépare complètement du chœur : elles présentent avec celui-ci et le reste de l'église une succession de styles divers, fort curieux à observer, et qui fait vivement regretter qu'on n'ait aucune donnée précise sur l'époque de ces constructions. La tradition se borne à parler vaguement de trois incendies qui ont nécessité des renouvellemens. Le chœur et les ailes sont d'un style byzantin élégamment orné : l'on voit surtout aux chapiteaux de plusieurs colonnes, et autour d'une porte de l'aile méridionale qui s'ouvre vers l'ouest, des sculptures d'un goût et d'un travail parfaits. Le tiers-point domine dans la nef; mais c'est un système gothique encore rapproché du style antérieur : la moitié occidentale est plus récente que l'autre; mais même dans cette partie une porte principale, donnant vers le nord, est surmontée d'arcs en plein cintre; ses faces rentrantes sont garnies de colonnes minces, ayant au milieu des renflemens ou bourrelets : de plus, elle était décorée de clochetons transparens, qui paraissent avoir été très-gracieux; mais ils ont été brisés et l'on n'en voit plus que de faibles restes. Cette église se termine à l'occident par une façade construite au commencement du dernier siècle, et elle nous montre ainsi une suite presque complète des vicissitudes que l'architecture religieuse a éprouvées depuis les premiers temps du moyen âge jusqu'à nos jours. Elle est consacrée à S. Pierre et à S. Paul : S. Adelphe y était anciennement vénéré à côté de ces apôtres; mais au 12.^e siècle on construisit, en dehors de l'enceinte de l'abbaye, une seconde église, placée sous l'invocation de ce saint, et des chanoines particuliers y furent attachés. Cette église subsiste également : son portail occidental (où deux tourelles demi-circulaires, très-massives, s'élèvent des deux côtés d'une porte en plein cintre, surmontée d'une rose du système byzantin) présente l'aspect d'une vénérable antiquité. L'intérieur est très-simple; des piliers octogones supportent, du côté de l'occident, des arceaux ronds, et plus loin des arcs légèrement pointus. Un peu plus tard on a joint à cette église un chœur du système gothique; il se distinguait par l'élégance de sa construction et par les proportions sveltes de ses piliers, consistant en quatre colonnes engagées, en forme de trèfle à quatre feuilles, autour d'un noyau carré. Les reliques de S. Adelphe étaient placées derrière le grand-autel de ce chœur, dans une châsse de pierre décorée de petites colonnes portant des frontons découpés à jour et ornés de sculptures gracieuses : non loin de ce monument on voyait, dans une niche, la date de 1421. La collégiale de Saint-Adelphe fut, en 1496, incorporée par le pape Alexandre IV à l'abbaye, et celle-ci fut elle-même érigée en collégiale. L'église de Saint-Adelphe, qui servait de paroisse à la ville, fut cédée, en 1563, au culte protestant; mais le chœur en fut séparé par un mur, et ne cessa point d'être desservi au nom des chanoines. Devenu inutile

depuis la révolution, il fut négligé, et récemment l'administration locale, craignant de le voir tomber en ruines, le vendit pour être démoli : ce qui restait de la châsse du saint fut alors transporté dans la grande église. Notre planche 31.^e représente l'angle sud-ouest de cet édifice avec ce monument. L'on voit sur la planche 32.^e le haut de la tour et le chœur à moitié démoli de l'église de Saint-Adelphe.

La petite ville qui s'est formée autour de l'abbaye, et sur laquelle celle-ci paraît avoir exercé anciennement des droits seigneuriaux, fut environnée de murs vers l'an 1260 ; mais dès cette année les seigneurs de Lichtenberg abattirent ces murs, et en employèrent les pierres à construire un petit château non loin de celui de Herrenstein. Les évêques de Metz les forcèrent à démolir ce château ; mais ils leur engagèrent, en 1307, la ville. Ces seigneurs devinrent aussi avoués de l'abbaye. En 1337 ils obtinrent de l'empereur Louis de Bavière pour Neuwiller les mêmes libertés dont jouissait alors la ville de Haguenau : ils en rétablirent et en agrandirent les fortifications ; et, malgré plusieurs offres de rachat faites par l'évêque, eux et leurs successeurs, les comtes de Hanau et les princes de Darmstadt, se maintinrent dans la possession de ce domaine. Louis de Lichtenberg, décédé en 1471, et plusieurs comtes de Hanau ont été enterrés dans l'église de Saint-Adelphe : on voyait il y a peu d'années encore le monument funèbre du premier à l'entrée du chœur ; il a été transporté, avec la châsse du saint, dans l'église de Saint-Pierre et Saint-Paul. Le bel hôtel du prévôt de Neuwiller a appartenu de nos jours à M. le duc de Feltre, qui l'a brillamment décoré. Plusieurs autres maisons canoniales sont habitées par des officiers généraux en retraite.

Le village de Weiterswiller, situé sur la route de Neuwiller à la Petite-Pierre, appartenait autrefois à la famille de Fleckenstein, et renfermait un château qui défendait ce passage de nos montagnes : on en reconnaît encore l'emplacement et les fossés.

BOUXWILLER, INGWILLER, LICHTENBERG.

On a découvert en 1739, à Bouxwiller (petite ville située à une lieue à l'est de Neuwiller), une étuve romaine consistant en un foyer carré, dont chaque côté avait seize pieds de longueur, et en une salle dans les parois de laquelle montait un grand nombre de tuyaux de chaleur. Ce monument, décrit et gravé dans l'*Alsatia illustrata*, n'existe plus. On a trouvé plus récemment, autour de cette ville, plusieurs haches de pierre, une lampe sépulcrale et d'autres indices de tombeaux antiques. Au moyen âge Bouxwiller fut tenu comme fief des évêques de Metz par les seigneurs de Lichtenberg ; ceux-ci y firent construire un château, et vers le temps de leur extinction, ils y résidèrent souvent. Dans la suite cette ville fut le chef-lieu des vastes domaines qu'ils ont laissés à leurs héritiers. Le château, embelli et orné de beaux jardins par le dernier comte de Hanau, a été démoli depuis la révolution.

Bouxwiller a donné naissance à l'estimable botaniste Lindern, dont nous avons